

FRIDAY NIGHT FEVER.....

....y a toujours un monde fou le vendredi soir dans cette boîte, mais c'est la seule à des km à la ronde dans laquelle on peut danser sur autre chose que ces musiques actuelles qui lui donnent mal à la tête, surtout quand, comme ce soir, elle a un peu trop bu. Mais si son abruti de copain(ex-copain bientôt elle en est de plus en plus sûre), ne lui avait pas encore pris la tête pour l'emmener voir un match de foot !! elle, à un match de foot...finalement, plus elle y pense et plus elle se demande ce qu'elle fait avec ce type ; il a de beaux yeux c'est certain, mais alors le reste...en plus il faut bien l'avouer, au lit, c'est pas le top, et ça fait un petit moment qu'elle simule plus ou moins pour avoir la paix.

Alors ce soir, au restaurant, elle s'est lâchée, elle a bu un gin tonic, et presque toute la bouteille de vin.

Aucun problème pour elle pour entrer seule en boîte, une grande blonde moulée dans un 501 avec un décolleté à faire fauter une nonne; elle adore plus que tout être aux antipodes des autres, boîte classe, 30-40 ans de moyenne d'âge, musique adaptée et beaucoup plus sympa pour danser, femmes apprêtées, coincées dans leurs talons aiguilles, et elle libre de faire bouger son corps comme elle sait si bien le faire(dix ans de danse classique puis moderne), les pétasses vont paraître bien fades à côté d'elle. Elle se sent femme fatale ce soir, et espère secrètement le vérifier.

Elle file droit vers la piste, et commence à bouger. C'est incroyable la métamorphose qui s'opère en elle quand elle danse; d'ordinaire, réservée, presque gênée de sa beauté naturelle, dès qu'elle danse, elle laisse s'exprimer toute la sensualité de son corps dont chaque courbe semble dédiée à l'amour. Les mouvements enchaînés s'ajoutent à l'alcool et la transportent dans un univers presque irréel, c'est comme si tout le reste était au ralenti.

Elle repense à cette vision fugace tout à l'heure en sortant de chez elle(heureusement elle habite seule, une séparation sera plus facile). Un homme brun, grand et sculptural, presque anachronique dans un costume très classe et un manteau 3/4 faisant ressortir sa carrure, comme échappé d'un ancien film d'espionnage, visage carré, presque dur mais avec un regard d'une douceur déconcertante. Elle a été chavirée par un homme qu'elle n'a vu que quelques instants, mais il restera longtemps gravé dans sa mémoire et ses fantasmes.

Et elle jurerait l'avoir entr'aperçue au restaurant, mais l'alcool lui a encore joué un tour.

Tiens, un slow? elle pensait que ça n'existait plus, et pour l'heure elle n'a pas envie de sentir les mains perverses d'un vieux dégueulasse lui tripoter la taille ou même les fesses comme on jauge la dinde de Noël, alors deux refus gentils et elle danse seule, doucement, au milieu des couples dont elle peut sentir la puissance sexuelle qui s'en dégage.

Et tout à coup, comme une fulgurance, elle est transpercée par une onde de plaisir, un orgasme? non c'est impossible, moins fort quand même et pourtant tellement proche en sensations...et ce parfum derrière elle, qui lui tourne la tête, un peu ambré, un peu poivré, mais distingué, charnel aussi, un parfum qui se dépose sur votre corps avec la douceur de l'aile du papillon et qui annihile toutes vos défenses. Elle veut se retourner pour comprendre, mais un buste d'une force presque bestiale se plaque doucement contre son dos et ses fesses qui l'empêche de regarder l'objet de cette tempête hormonale qui lui vrille le bas du ventre, et déclenche une humidité intime qui la laisse affaiblie. Deux mains noueuses lui prennent la taille et l'attirent vers ce corps inconnu mais divin. Qui est-il ? elle ne l'a pas vu arriver, elle l'aurait remarquée malgré le monde, il doit mesurer au moins 1m95, un monument de sensualité masculine dans un écrin de douceur.

Elle est maintenant collée à cette statue grecque bien vivante, et la grosseur qu'elle sent dans le bas de son dos ne lui laisse aucun doute quant à la vigueur qui habite ce corps. Il pourrait lui faire tout ce qu'il veut, elle veut tout de lui, même ici et maintenant, elle est à lui.

Son petit boxer en dentelle blanche est maintenant trempé et elle n'a qu'une envie, qu'il lui enlève, et qu'il l'honore de son membre dru et charnu semble-t-il.

Lui reste calme, son souffle apaisant, alors que ses mains se promènent tantôt sur ses seins dont les pointes dardent à la recherche de caresses, de baisers, tantôt sur ce jean, dernier rempart à une pénétration mutuellement désirée.

Le temps n'existe plus, les dernières vapeurs d'alcool se mêlent à cette folie sexuelle qui s'est emparée d'elle, elle sent toutes les fibres de son corps frémissantes et ouvertes à cet homme, inconnu, proche, capable par un seul frôlement de main de déclencher chez elle des vagues de plaisirs insoupçonnés.

Il lui prend la main, l'entraîne jusqu'au vestiaire, où il récupère son manteau mais aussi le sien... comment a-t-il pu savoir ce quelle avait en entrant ? incroyable, c'est un rêve alors chut, surtout pas de bruit, ne pas se réveiller, pas encore.

Il appelle un taxi et la fait monter dedans, elle entend le son de sa voix mais ne comprend pas l'adresse indiquée au chauffeur. une voix grave, douce, qui va tellement bien avec le reste du personnage...mais au fait, son visage, elle se rend compte qu'elle ne l'a pas vu ; et c'est à ce moment précis qu'il tire un foulard de sa poche pour lui bander les yeux.

L'obscurité feutrée vient à bout de ses dernières défenses, mais aussi de ses forces. L'acuité de ses autres sens est décuplée par cette cécité ludique. Elle sent une très légère odeur de sueur qui lui indique que le jeu ne le laisse pas de marbre, et son souffle est à peine couvert par les bruits de la route.

La voiture s'arrête, ils descendent, il prend soin d'elle, très prévenant, guidant ses pas vers l'inconnu, mais elle n'a pas peur, elle sait . Tout en lui n'est que gentillesse, douceur, même la force de ses mains qui n'a d'égale que le velours de leur peau.

Une serrure, une porte, elle entre, ça sent la peinture fraîche, mais très peu, un encens capiteux à brûlé en ces lieux qui adoucie l'atmosphère et la charge de sensualité.

Les mains s'affairent maintenant à lui enlever ses vêtements, son haut, libérant sa poitrine, petite mais rebondie, le soutien-gorge ne résiste pas à une manœuvre avertie, et les pointes des seins frémissent, tendues, durcies, presque douloureuses, réclamant des lèvres, une langue. Mais c'est une plume qui vient les frôler et les titiller. Elle n'en peut plus ; elle va jouir, elle va hurler, elle sent cette vague qui arrive, qui la submerge, et emporte tout avec elle. Elle essaye de se contrôler, mais la plume est plus forte. Elle est fauchée par orgasme terrible et manque de tomber, elle vient définitivement d'inonder sa culotte et son jean.

Elle sent maintenant, comme de très loin, des doigts déboutonner son jean et libérer petit à petit, son intimité affolée, désorientée par la soudaineté et la puissance de cette vague qui vient d'atteindre les côtes de son sexe. La puissance de l'homme parle à présent, il la soulève comme une petite fille (qu'elle a l'impression d'être entre ses mains, mais tellement femme aussi dans ses désirs) et la tient sur son bras droit pendant que le gauche lui enlève ce pantalon qui ne sert plus à rien pour l'avenir proche.

Oh oui elle est femme à cet instant, et c'est un homme qu'elle veut, qui la prenne, qui l'empale, qui l'emplisse de son sexe, de son jus, qui lui fasse découvrir des plaisirs nouveaux, tous ces plaisirs auxquels elle n'avait jusque là pas oser ouvrir les portes. A lui, elle donne toutes les clés, et elle espère qu'il les utilisera toutes...

Pauvre boxer, dentelle délavée des liquides de l'amour, il rejoint prestement le reste des feuilles qui recouvraient ce cœur et ce corps. La voilà nue, offerte, ouverte, sans nul doute, elle le sent, ses lèvres gonflées de désirs, son bouton d'or turgescent qui attend les caresses, tous ces orifices prêts à recevoir tout ce qu'on leur présentera.

Elle est allongée sur un lit, les jambes repliées, écartées, et elle sent le souffle de l'homme chauffer

son sexe, comme si il ne brûlait pas déjà assez. Mi-homme mi-serpent, sa langue est partout à la fois, glissant sur ces lèvres ouvertes, agaçant le clitoris fou, furetant dans l'ouverture grandissante, lapant ce nectar, source sans fin renouvelée, s'aventurant vers des territoires encore jamais visités; découvrant ces contrées encore vierges mais déjà béantes de l'envie d'accueillir.

Alors elle ne lutte plus, et se laisse emporter pour la deuxième fois par cet ouragan céleste qui déverse sur la langue fouilleuse son flot jouissif.

A peine a-t-elle repris un semblant de respiration qu'elle sent maintenant le poids du corps aux muscles bandés sur son ventre. Et cette barre de plaisirs, dressée, trempée, vient se poser sur ces lèvres gluantes, ce contact la fait encore chavirer ; mais jusqu'où va -t-elle jouir? des larmes de bonheur coulent sur ces joues, tandis qu'elle s'offre à son inconnu.

Il glisse son sexe en elle, doucement, comme s'il s'excusait presque d'être si fort ici aussi, et vient se poser tout au fond de la belle. Il reste là, immobile, et contracte et relâche son membre, le faisant gonfler encore un peu par à-coups. Elle lui répond elle aussi par ce langage intérieur et elle sent, pour la première fois qu'il est tout aussi affolé par cette avalanche de sensations.

Alors il la soulève et la place sur lui, assise, emmanchée, et maîtresse de leur plaisir. Elle commence très lentement à bouger le bassin d'avant en arrière pour sentir toute la verge fouailler son nid douillet, puis le rythme s'accélère, s'emballe. Plus elle bouge plus elle jouit, et il ne faut pas que ça s'arrête, jamais, elle préfère mourir de plaisir et d'épuisement.

Encore un orgasme qui inonde l'homme, encore, encore....

Alors il se passe quelque chose qu'aucun des deux n'avait imaginé, elle se redresse et le sort de sa conque presque douloureuse de tant de jouissances, et sans réfléchir (qui le pourrait encore en un moment pareil), elle lui offre, son trésor si longtemps protégé de ceux qui ne le méritaient pas. Elle le glisse en elle, avec toute la douceur qu'elle avait espéré d'une première fois, et son anus complices s'ouvre à cette découverte avec délice.

La voilà maintenant, calée sur ce membre qu'elle n'aurait jamais imaginé pouvoir "avalé" avec autant d'aisance. Et, alchimie particulière de la pratique sodomite, elle perd toute raison et la frénésie de ses mouvements accompagne parfaitement ses hurlements de plaisirs.

Il va jouir, elle le sent, cette contraction et se raidissement si particulier qui précède l'éjaculation, annonciateur d'apothéose mais aussi de la fin. Elle s'empale avec une force incroyable, pour une union dans la jouissance, et lui, à bout de force, se répand dans son cul, tremblant d'émotion et d'un orgasme si longtemps repoussé.

Elle ne se souvient plus de rien, jusqu'à ce rayon de soleil qui vient lui faire comprendre que la nuit est partie se coucher. Elle ouvre les yeux, découvrant pour la première fois l'ancre de la bête. Une odeur de café flotte dans l'air rafraîchi par la fenêtre ouverte. Elle jette un œil et est prise d'un vertige : est-elle chez elle??? non c'est impossible, même les yeux bandés elle aurait reconnu les odeurs de son chez elle. Et d'ailleurs, à bien y regarder elle est plus bas que chez elle...d'un étage?

Des pas dans le couloir font grincer le parquet, comme chez elle, et un homme en caleçon entre avec un plateau dans les mains. Immense, une montagne de muscles, un visage anguleux, comme dans les films d'espion...mais oui, c'est lui, sa vision furtive de la veille.

Avant qu'elle n'ait le temps de poser une question, la voix grave et suave de l'homme lui explique : "je suis votre nouveau voisin du dessous, et je sais que j'ai fait beaucoup de bruit l'autre nuit en emménageant, alors je voulais me faire pardonner", et il lui tend le plateau avec un bouquet de roses rouges accompagnant le petit déjeuner.

Elle a gardé son appartement, pour avoir deux terrains de jeux, elle ne sait jamais le matin dans lequel elle dormira le soir, mais la fameuse fête des voisins prend un sens tout particulier pour eux deux...